



# SABRINA

40 ans,

## VSI française au Congo avec La Fabrique Dikoukou

### QUELLES ONT ÉTÉ TES MOTIVATIONS ?

Avant cette mission de VSI, j'avais déjà effectué un premier volontariat avec l'ONG ESSOR au Congo, dans le domaine de l'insertion et de la formation professionnelle. J'étais alors à Pointe-Noire, une ville qui, malgré sa taille, fonctionne un peu comme un grand village : les échanges y sont faciles, et le tissu associatif y est très actif. Je connaissais déjà la Fabrique Dikoukou, un projet récent lié notamment à l'Institut Français. Lorsque le poste s'est ouvert, la directrice de l'Institut m'a proposé de candidater. Elle m'a présenté la mission et expliqué qu'il s'agissait de construire presque de zéro une dynamique vers une autonomie fonctionnelle et financière de l'association. Le défi m'a beaucoup attirée. Ayant étudié dans le secteur culturel, cette mission me permettait de rester dans un univers à la fois culturel et associatif, tout en relevant un défi de structuration.

### ET TES MISSIONS SUR PLACE ?

Je suis en poste depuis maintenant cinq mois. Ma fiche de mission initiale définissait un cadre clair, mais de nombreuses responsabilités se sont ajoutées en cours de route. Mon rôle principal concerne la structuration et le développement de l'association avec la mise en place de procédures administratives et financières, l'accompagnement du bureau vers une autonomie dans la recherche de financements, la rédaction d'un projet associatif, les campagnes d'adhésion, et l'organisation d'événements. Je suis également impliquée dans la gestion opérationnelle de la structure, à travers la supervision des projets de l'incubateur et de la programmation culturelle. Un autre aspect important de la mission concerne la pérennisation de l'association via le développement de partenariats avec des artistes, ou plus largement, avec des associations et structures du Congo, d'Afrique centrale ou d'ailleurs.

Propos recueillis par Pauline POYET-POULLET

### QUE T'APPORTE CETTE EXPERIENCE ?

Dans le contexte actuel, j'ai appris à m'adapter à toutes les situations. J'avais déjà créé une compagnie de théâtre en France, mais cette fois, je travaille de manière beaucoup plus autonome sur la structuration d'une association. De manière plus large et plus humaine, cette expérience m'apprend la patience et la résilience.

### UN ETONNEMENT INTERCULTUREL ?

Ayant déjà vécu plusieurs années en Afrique subsaharienne, je pensais être préparée. Pourtant, mes premiers pas ont été un peu déroutants. J'ai ressenti un décalage : tout semblait à la fois très familier et très différent. Il a fallu un temps d'adaptation pour comprendre les nouveaux codes, les modes de communication et de fonctionnement.

### T'ES-TU SENTIE À L'AISE DANS TON PAYS D'ACCUEIL ?

Lors de mon arrivée au Congo, je connaissais déjà quelques personnes, ce qui a facilité mon intégration. Cependant, il faut savoir que certaines interactions sociales peuvent être déstabilisantes, notamment dans le rapport à la séduction ou à la drague. Par exemple, les femmes comme les hommes interpellent facilement dans la rue, mais le Congo est un pays où il fait bon vivre.

### QUELS PROJETS POUR L'AVENIR ?

À court terme, mon objectif était de mener cette mission de VSI, puis, si la situation financière de l'association le permettait, de rester pour consolider ce que nous aurons mis en place. Aujourd'hui, l'avenir reste incertain, aussi bien pour moi que pour l'association, mais j'aimerais poursuivre dans la direction de projets et de structures, en particulier dans le secteur culturel.

### L'ANECDOTE DE SABRINA

Un souvenir marquant reste la première fois où j'ai assisté à un défilé de sapeurs congolais. C'était un jour de l'an, j'étais avec une amie. Les sapeurs - ces hommes habillés avec élégance et extravagance - défilaient avec un grand sérieux, en décalage avec notre soirée improvisée.